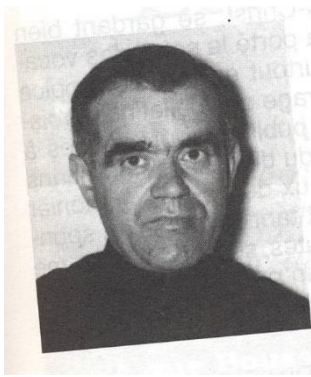




Philippot Claude : Né le 16-01-1910 à Plouzané ; 1935, prêtre, vicaire à Edern ; 1944, vicaire à Guipavas ; 1949, aumônier de l'hôpital de Quimper ; 1953, recteur du Bergot à Brest ; 1955, recteur de Pont-de-Buis ; 1963, recteur du Folgoët ; 1974, au service de la paroisse du Faou ; 1975, recteur de Rosnoën ; 1985, se retire au presbytère du Faou ; 1993, maison de Keraudren ; décédé le 4-01-1998.

Étude : *Quimper et Léon*, 1998 p.59-60.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Yves Inizan aux obsèques de M. Claude Philipot, en l'église de Plouzané le 6 janvier 1998.*

Comment esquisser un survol qui ne soit pas trop incomplet d'une vie si ardente, vécue dans la discrétion et la modestie, malmenée parfois, par 5 ans de guerre et de captivité, par une activité débordante, sans bruit, animée par une intelligence si fine, toujours en éveil et par un cœur sacerdotal débordant de l'annonce de Dieu et du prochain : un prêtre selon le cœur de Dieu et l'attente des hommes.

A la source des solides qualités de l'homme et du prêtre se trouvent ses racines familiales. Claude est né dans cette paroisse de Plouzané, au village de Pen ar C'hoat, le 4e des 10 enfants de Claude et de Jeanne Gac. Ce foyer généreux, pétri de foi, attaché aux valeurs que représente le sacerdoce, donnera au Seigneur un autre prêtre, Jean-Louis, et une fille, Julie, religieuse dans la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny, aujourd'hui à Nouméa. Claude restera attaché à sa paroisse natale et il a demandé que son corps y repose...

Ses brillantes études au Collège Saint-François de Lesneven perfectionnèrent ses dispositions naturelles. Ce temps de formation n'est pas seulement important, il est capital. La vie y prend sa parabole ; l'imagination, la sensibilité, le pouvoir d'adaptation, le sens du partage, le goût de l'effort, l'ébauche de la vie intérieure sont en place. Ils conduisent, comme naturellement, le jeune Claude tout droit au Séminaire de Quimper.

Son visage était déjà celui que nous avons connu et aimé, depuis lors, empreint à la fois de réserve, de gravité, de timidité, cachant à l'occasion une détermination forte. Derrière les traits du visage, vibrante une âme sensible et résolue, un cœur compatissant. Prêtre de son temps et du devoir sans réticence, il se trouvait à l'aise dans les fonctions de service, en esprit d'obéissance dans la foi, par exemple quand des responsabilités qui le « dépassaient » lui furent confiées par Mgr Fauvel qui s'y

connaissait en hommes, qui connaissait ses prêtres et... leurs parents, lesquels s'en trouvaient très honorés.

Parfois ses paroissiens n'eurent que le temps d'apprécier sa bonté et sa fermeté, son sens de l'accueil, son souci de disponibilité. Il revêtait volontiers le tablier de serviteur pour les tâches culinaires où il excellait.

Claude avait pris à son compte l'avertissement de saint Paul : « Malheur à moi si je n'évangélise pas »... « Proclame la parole, intervins à temps et à contretemps... encourage avec grande patience et avec le souci d'instruire. ... » (2 Timothée 4/1 -8).

Aussi sa passion était-elle d'annoncer Jésus-Christ, se gardant bien d'opposer évangélisation et sacramentalisation. Il a porté le souci des vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires surtout en terre propice comme à Guipavas. Là, il était déjà à la pointe du tirage des bulletins paroissiaux, point de départ des feuilles liturgiques qu'il publiait, si précieuses à d'innombrables paroisses, bien au-delà des limites du diocèse, jusque dans les missions lointaines. Il fut particulièrement heureux de devenir aumônier diocésain des

« Aides aux prêtres », qui appréciaient tant l'expression spontanée de sa foi et de sa charité qui tenaient à toutes ses fibres. Comme Jésus, Claude « a passé en faisant le bien ». Il était un prêtre heureux et il a fait des heureux... Il y a 7 ans, Claude se retirait dans la communauté si accueillante, si secourable de Keraudren.

A son ordination, Claude a été présenté à Mgr Duparc avec 39 autres jeunes hommes - 7 sont encore vivants - L'évêque posa au supérieur du séminaire la question rituelle : « *Savez-vous s'il en est digne ?* »

Alors qu'a pris fin cette longue vie sacerdotale si féconde, il me semble qu'en votre présence nous pouvons répondre - « *autant que le permet l'humaine faiblesse* » - avec plus d'assurance encore : oui, il s'est montré digne de la mission et des fonctions qui lui ont été confiées.

« *Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime* ». (Jean 15,9-17). Par son prêtre Claude, Dieu a parlé, Dieu a pardonné, Dieu a réconforté, Dieu a sanctifié.

*Quimper et Léon, 1998, p. 59.*